

Dédicace de La Madonte

Auteur : Auvray, Jean (16..-16..)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*La Madonte du Sieur Auvray, tragi-comédie, dédiée à la Reine*

Auteur de la pièceAuvray, Jean (16..-16..)

Date1631

Lieu d'éditionParis

ÉditeurAugustin Courbé

LangueFrançais

Source[Gallica](#)

Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceTragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côte (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Auvray, Jean (16.-16.) Dédicace de *La Madonte*1631.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1055>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A

LA REINE.

ADAME,



Ie ne doute point
qu'on ne treuve Madonte bien hardie
de se presenter à vos yeux, pour augmen-
ter le nombre de vos filles, & ie m'assu-
re que plusieurs blâmeront son Auteur,
de l'auoir fait naître avec cette ambition.
Ie sçay bien qu'on parlera d'elle comme

à ij

ÉPIÔRE.

de ces piéces antiques, qui n'ont rien que leur titre d'agréable & de beau, de sorte que vôtre nom & vôtre aueu feront toute la gloire de cette Princesse amoureuse: regardez là, MADAME, d'un œil favorable, sans considérer sa bassesse où son peu de mérite; le iour luit sur les moindres herbes, & l'Aurore donne de la rosée aux plus petites fleurs aussi bien qu'aux grâds arbres. Ce n'est pas mon dessein d'imiter ces oiseaux, qui ne portent leurs petits qu'entre les palmes, mais seulement ceux qui cherchant un lieu d'azile, & de sûreté, vont s'établir sous le couuert d'un temple. La vertu qui n'a pas toujours esté des Dames de la Cour, se voit maintenant en un rang qui vous y fait aymer comme deux fleurs, & chacun dit qu'à vôtre exemple la piété sera bien tost parmi les Courtisans une profession publique: les louanges que vos sujets vous

don
ête
vo
me
po
no
co
po
po
de
fa
à
&
ga
le
fe
co
fa
h
m
d

E P I T R E.

donnent , ne doiuent point estre suspectes ny douteuses , ce sont des biens qui vous sont propres dans les peïs mesme étrangers , & l'Amour qu'on vous porte, ayant tousiours suiui vôtre renom, n'est pas tout renfermé dedans les cœurs François . Tout le monde répondroit avec moy de cette verité, que pour vous donner quelque chose digne de vos perfections, il vous faudroit faire l'offre de ces Princes d'Orient, c'est à dire des presens de Dieu , d'homme, & de Roy . Mais si le Ciel se laisse regarder dedans le peu d'espace d'un fuisseau, ie croy que vôtre Maiesté ne s'offencera point d'être veüe en ce liure, & comme le Soleil souffre qu'un petit fer sans mouuement decouure aux yeux des hommes ses eleuations, & que l'ombre mesme marque les heures, qui sont filles de la lumiere, aussi veux-ie esperer que

E P I T R E.

ces excellentes qualitez qui vous ont fait
Reine de France, auouront les loüanges,
& les hommages legitimes

M A D A M E,

D E

Vostre tres-humble tres-obeïssant
& tres-fidelle sujet &
seruiteur,

A V V R A Y.